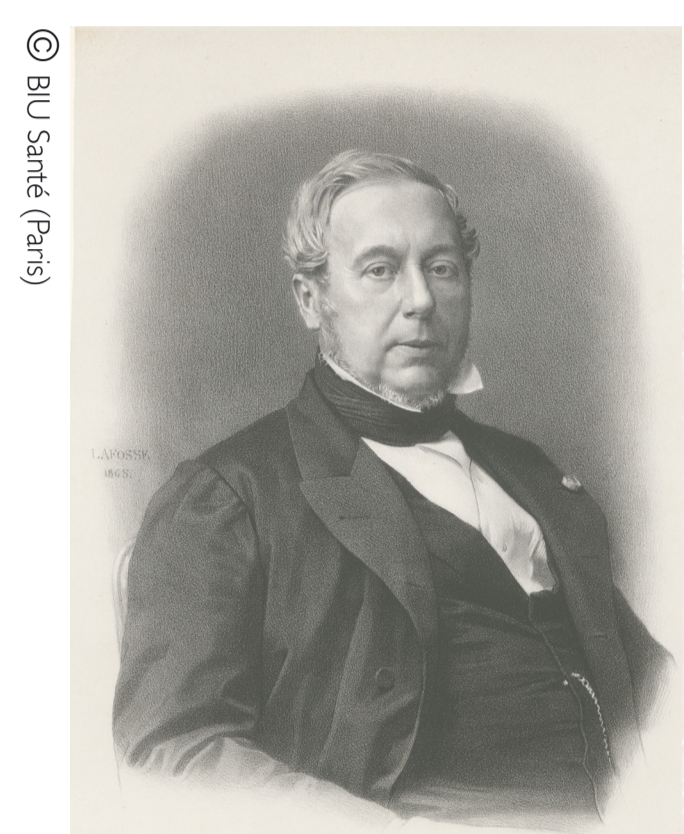


AFFINITÉS ET CONTROVERSES

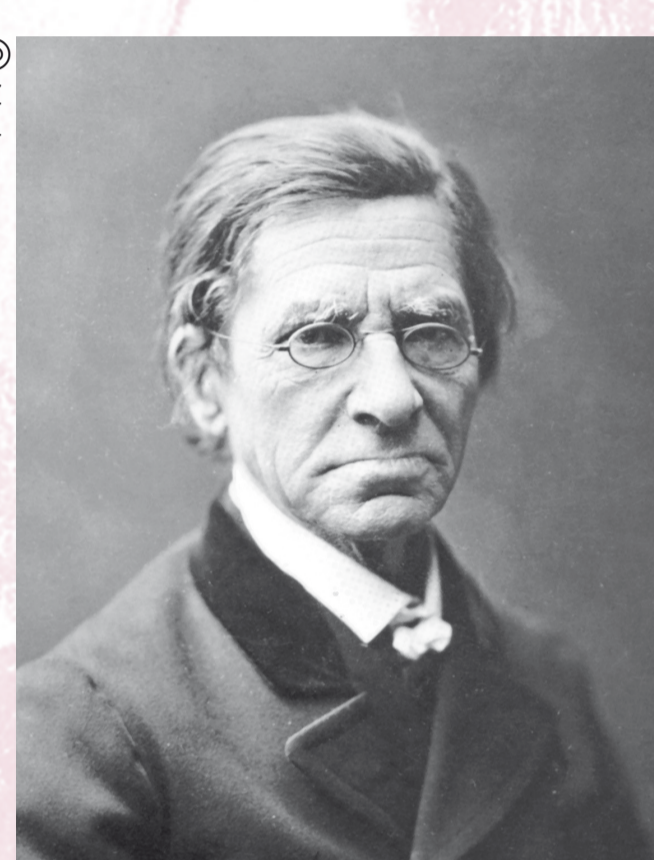
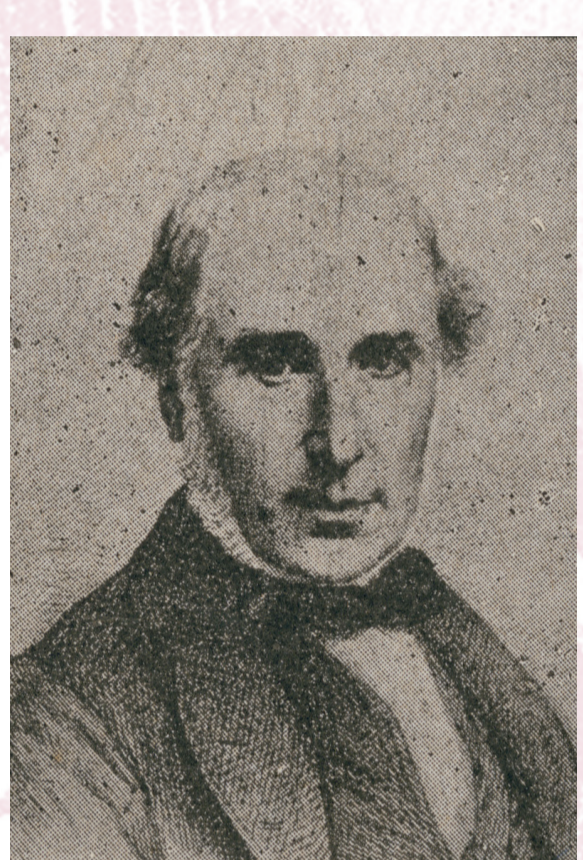
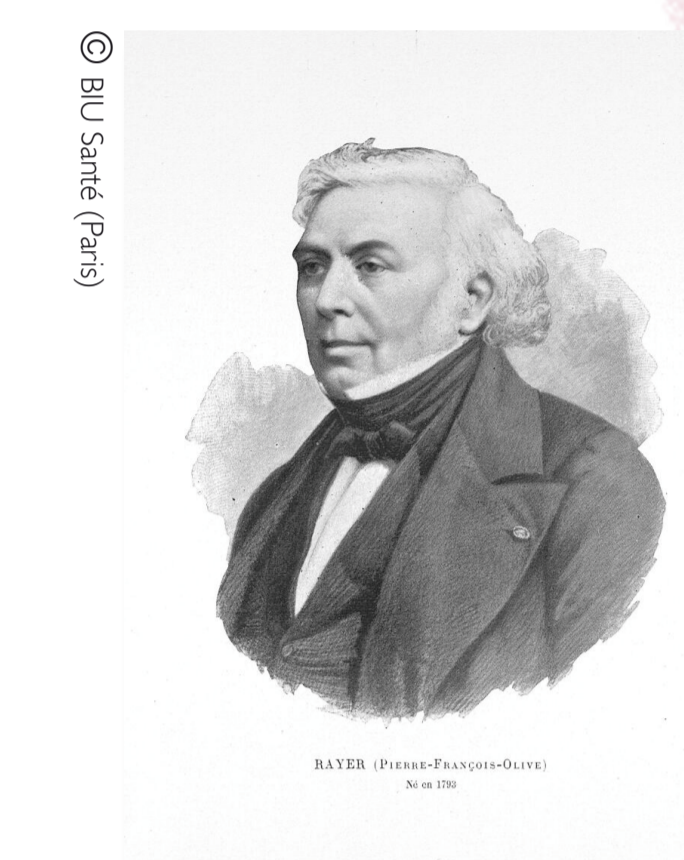


THÉOPHILE-JULES PELOUZE (1807-1867)

Professeur de chimie minérale au Collège de France, le pharmacien Pelouze a conduit des travaux sur le sucre de betterave. Il suscite les recherches de Claude Bernard sur les curares en lui remettant des flèches « curarisées » originaires d'Amérique du Sud.

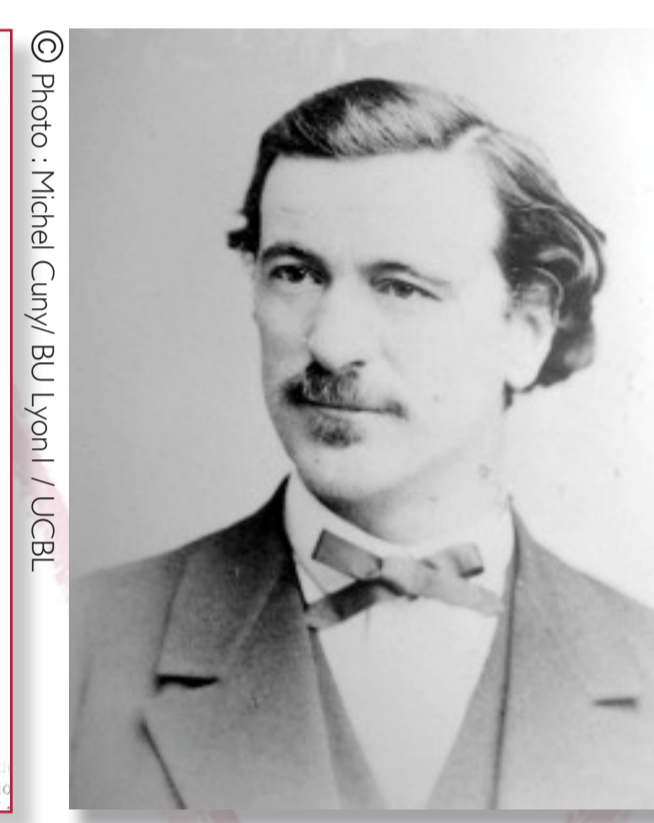
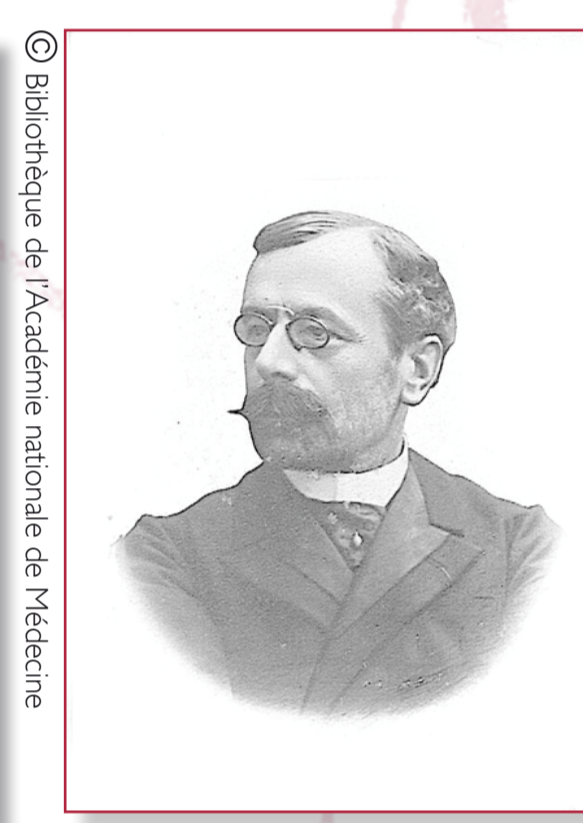
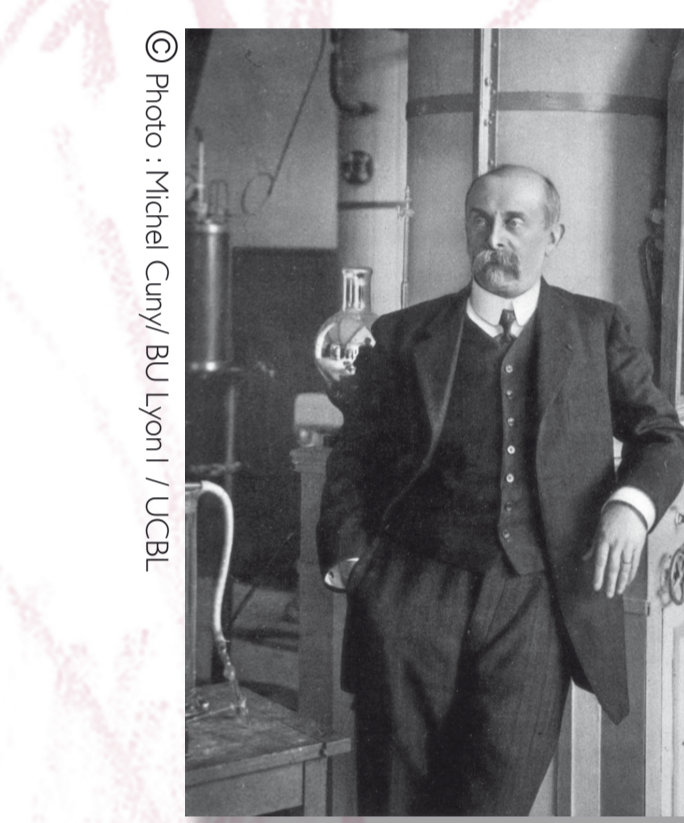
ERNEST RENAN (1823-1892)

Philosophe et historien, professeur de « Langues hébraïque, chaldaique et syriaque » au Collège de France, Renan échange de nombreuses lettres avec son collègue Claude Bernard à qui il succède à l'Académie Française.



PIERRE RAYER (1793-1867), CASIMIR DAVAINÉ (1812-1882) ET ÉMILE LITTRÉ (1801-1881)

Le physiologiste Rayer présente Claude Bernard à Littré, l'inspirateur de ses idées positivistes et à son externe de l'Hôpital de la Charité, le microbiologiste Davaine, un précurseur de Pasteur dans le domaine des maladies contagieuses.



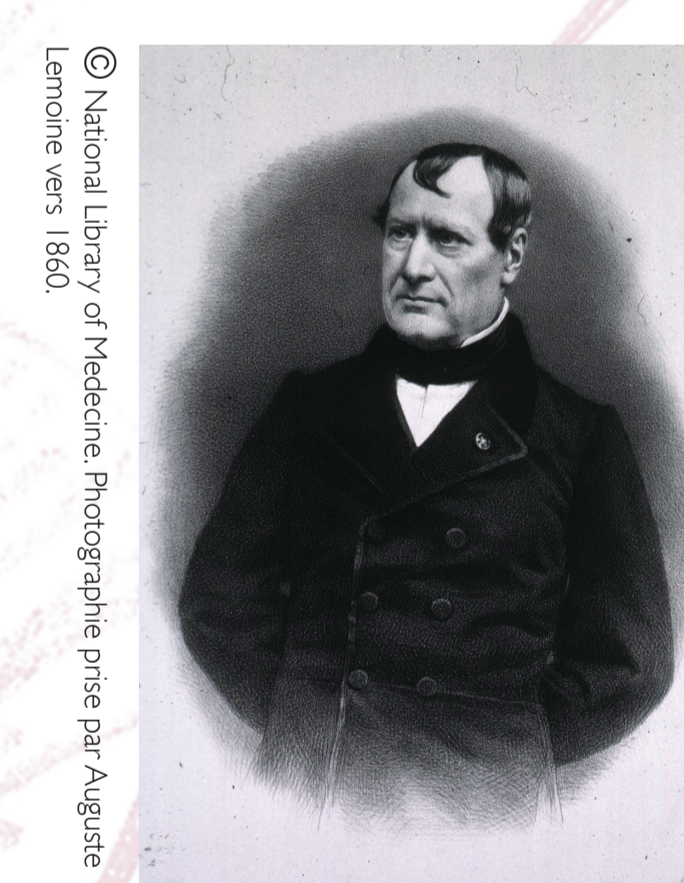
ARSÈNE D'ARSONVAL (1851-1940), ALBERT DASTRE (1844-1917) ET PAUL BERT (1851-1940)

Claude Bernard partage des « salons scientifiques » avec ses préparateurs, dont **Albert Dastre** (1844-1917), **Paul Bert** (1833-1886) et **Arsène d'Arsonval** (1851-1940), sa « famille scientifique ».



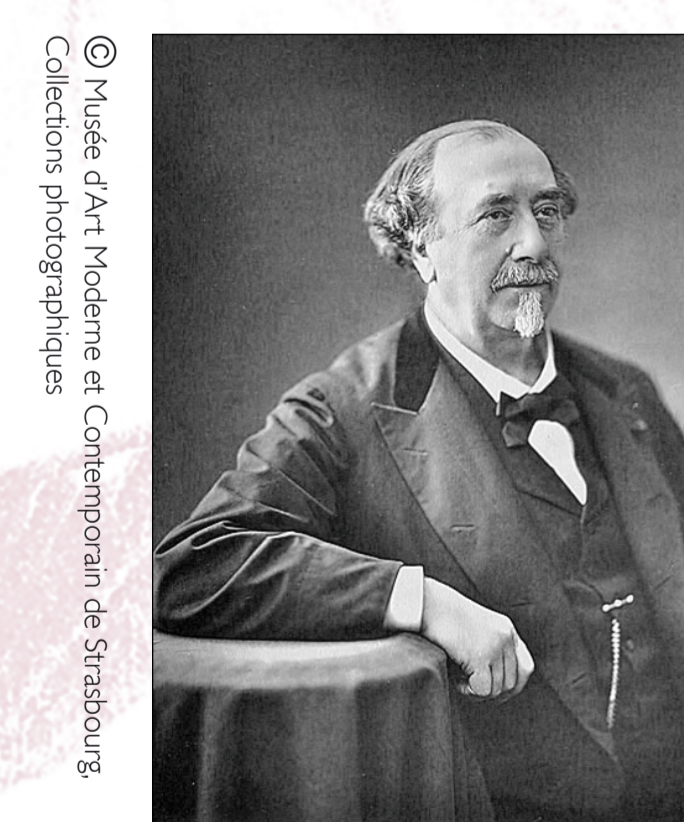
LOUIS PASTEUR (1822-1895),

Les deux savants ont des parcours similaires et travaillent ensemble sur les fermentations. Mais le biologiste a une approche différente concernant la cause des maladies. Emporté par sa méthode, Claude Bernard aurait manqué le rôle des microbes en pathologie lors de l'expérience des ballons* : « Le microbe n'est rien, c'est le terrain qui est tout ».



PIERRE FLOURENS (1794-1867)

Claude Bernard lui succède au Muséum et à l'Académie française où l'éloge qu'il en fait est très mitigé. Ceci, en raison du refus de Flourens d'attribuer la découverte de deux sortes de nerfs rachidiens à son maître Magendie en 1847.



LOUIS FIGUIER (1819-1894)

Pharmacien, docteur en médecine et grand vulgarisateur scientifique, Figuié conteste les observations de Claude Bernard sur la glycogénèse hépatique : en affirmant qu'il n'y a pas de sucre dans la veine porte, Claude Bernard omet l'origine pancréatique du diabète.

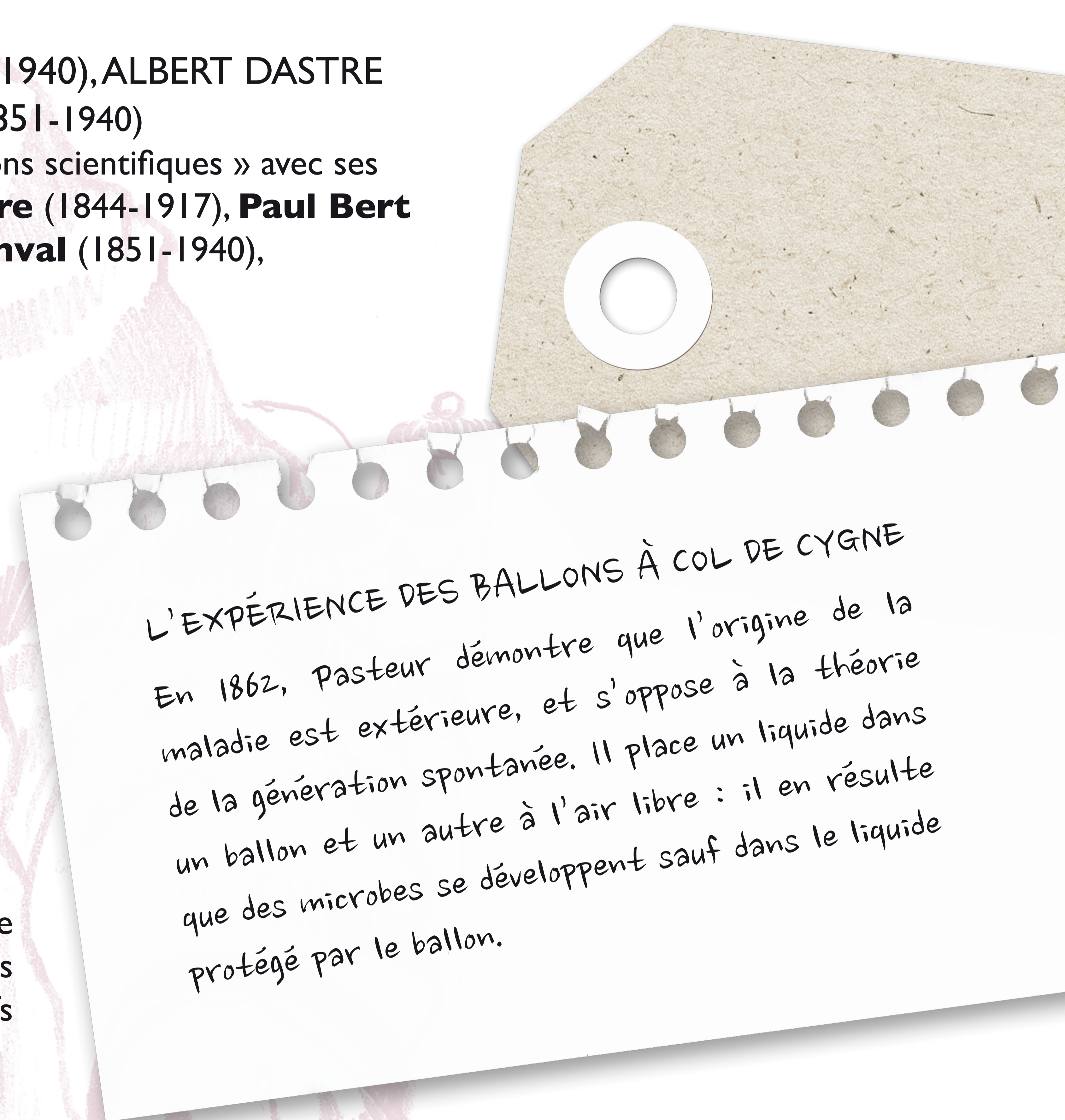
JEAN JACQUES VICTOR COSTE (1807-1873) ET MICHEL-EUGÈNE CHEVREUL (1786-1889)

Respectivement professeur d'embryologie au Collège de France et professeur de chimie au Muséum, ils s'opposent à la distinction qu'opère Claude Bernard entre observation empirique et expérimentation.



MARCELIN BERTHELOT (1827-1907)

Ce pharmacien, premier professeur de chimie organique au Collège de France et à l'École supérieure de Pharmacie de Paris, a été l'élève de Pelouze. Il aide Claude Bernard dans ses recherches sur la fonction glycogénique du foie. Détracteur de Pasteur, Berthelot publie certaines notes posthumes de Claude Bernard sur la fermentation alcoolique, lesquelles contredisent la théorie des germes de Pasteur.



L'EXPÉRIENCE DES BALLONS À COL DE CYGNE
En 1862, Pasteur démontre que l'origine de la maladie est extérieure, et s'oppose à la théorie de la génération spontanée. Il place un liquide dans un ballon et un autre à l'air libre : il en résulte que des microbes se développent sauf dans le liquide protégé par le ballon.